

celti

Cahiers Interceltiques d'Art et de Littérature

CAHIER 1

PRIX : 12 FRs

RYCRESTON - 31

Keltia

CAHIERS INTERCELTIQUES D'ART & DE LITTÉRATURE

RÉDACTEUR EN CHEF : **R.-Y. CRESTON**, 61, RUE MATHURIN-RÉGNIER - PARIS XV^e
ADMINISTRATEUR : **R. AUDIC**, 59, RUE BOISSIÈRE - PARIS XVI^e

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 1211-17

1^{re} ANNEE

ETE 1931

CAHIER I

SOMMAIRE

- | | | |
|---|--|--------------------------------|
| 1 | HON SPERED NOTRE ESPRIT | Keltia |
| 2 | L'ART DU VITRAIL EN IRLANDE | Padraig Colum et John David |
| 3 | 10 ANS DE FAIENCE BRETONNE 1920-30 | M. Facy |
| 4 | UN ASPECT DE LA LITTÉRATURE GALLOISE | T. Parry |
| 5 | UN GRAND POÈTE GALLOIS | |
| 6 | LA VIE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE EN CELTIE | |

PLANCHES DE PHOTOGRAPHIES

Conditions de souscription : les 4 Cahiers : 35 fr. 1 Cahier : 10 fr.
Vente au numéro pour les non souscripteurs : le Cahier : 12 fr.

FAIENCERIE
D'ART BRETON

J.HENRIOT

- *QUIMPER* -

2 GRANDS PRIX ARTS DÉCORATIFS
PARIS 1925

1 GRAND PRIX BARCELONE 1929

ÉDITE LES ŒUVRES DE

BACHELET -- BOUCHARD -- BURIE
R. Y. CRESTON - S. CRESTON - LENOIR
M. MÉHEUT - MICHAUT - J. HAFFEN - NICOT

**FAIENCERIE
BRETONNE
DE LA**

**GRANDE
MAISON
HB**

QUIMPER

FONDEE EN 1420

**GRÈS D'ART
FAIENCES DE**

**BAR · LE BOZEC
BRISSON · CAUJEAU
CHANTEAU · GARIN
FOUILLEN · ROL
MARC'HARIT HOUËL
SAVIGNY · QUILLIVIC
CHARDSON · ROBIN**

**GRAND PRIX
PARIS 1925**

H O N SPERED

Daoust d'ezo da veza skignet e Kornog Pella Europa, rannet abaoe kantvedou diwar bolitikerezh ha douaroniezh n'o deus ket ar poblou keltiek ankounac'haet morse koulskoude o gen-orin hag al liammou start o unane gwechall.

Aroueziet eo bet an ugentved kantved gant eur wir azginivelezh eus holl skourrou hor Gouenn. Emzao yezoniell ar gouezeleg, ar c'hembraeg, ar brezoneg a zo anezo darvoudoù a denn outo an evez.

War dachenn an Arzou, avat, ez eo bet marteze disteroc'h ar wellañ. Eno emañ koulskoude mammenn pep diskleriadur. E Skiantoù pep unan eus hor poblou ez eus toulloù e kement a zell eus an arzou. Ar C'hembread, da skouer, a vez frommet dre e ziskouarn evel m'hel laka anat e sonerezh hag e varzoniezh. Ar Breizad, avat, a vez frommet gant al linennou hag ar furmou, — e disavouriezh hag e gizellerezh hen diskouez splann, — hogen emañ o paouez staga nemetken da adkavout skiant ar ment-reiz. Ar Gouezelheñ a c'hellfe deski d'ezo o-daou yez al livioù hep beza fae gantañ e-unan kaout kentel diwar o zarempredi.

Beza hon eus da zeski, an eil re gant ar re all, perziou, boutin etrezomp, ankounac'haet re alies, ha kemmoù a vefe ret d'eomp intent.

Pedi a ra Keltia ar arzour yaouank hag ar skrivagner keltiek da zont war harpa he labour, gant ar spi dont da veza an ere ret da skoulma hordenn an deskadurezh keltiek, huñvreet enni gant kement a c'hred.

N'en deus ket fellet gant Keltia, e derou he labour, displega eur roll-labourioù peurglozuz. Spi he deus evit sevel ar roll-labourioù se hag e gas da benn e skoazell, unvaniezh hag oberiantiz an holl. Spi he deus e c'hello, eus ar breutadegoù frouezus awenet ganti, tarza eur genedoniezh a-vouez war eun dro gant hengoun ar Gelted ha ment-reiz ar sevenadurezh-vremañ.

Sellout a ra Keltia gant eun evez karantezus ouz pep oberiantiz broadel ken er broioù keltiek ken e broioù tramor. E gortoz emañ da veza harpet ganto holl.

He youl a zo beza Keltiek hag A-VREMAN.

NOTRE ESPRIT

Dispersés à l'extrême Occident de l'Europe, séparés depuis des siècles par les conditions politiques et géographiques, les peuples celtiques n'ont cependant jamais oublié leur commune origine et les liens étroits qui jadis les unissaient.

Le vingtième siècle a été marqué par une véritable renaissance des différents rameaux de notre race. Le renouveau linguistique du gaélique, du gallois et du breton sont des faits qui imposent l'attention.

Dans le domaine des arts, le progrès a peut-être été moins sensible. C'est cependant là qu'est la source de toute expression. Il y a des lacunes dans nos sensibilités artistiques respectives. Le Gallois, par exemple reçoit ses impressions par l'oreille, ainsi qu'en témoignent sa musique et sa poésie, mais il doit apprendre à se servir de ses yeux ; le Breton, au contraire, est sensible aux lignes et aux formes — à preuve son architecture et sa sculpture — mais commence seulement à reprendre le sens du rythme. Le Gaël pourrait leur apprendre à tous deux le langage de la couleur, sans dédaigner de s'instruire à leur contact.

Nous avons à apprendre les uns des autres, des traits communs qu'on oublie trop souvent, des différences qu'il faudrait comprendre.

KELTIA invite le jeune artiste et l'écrivain celtique, à soutenir son action dans l'espoir d'être le trait d'union nécessaire à la réalisation du bloc culturel celtique si ardemment rêvé.

KELTIA n'a pas voulu, au début de son action fixer un programme définitif, elle compte pour l'ETABLIR et le réaliser sur l'aide, l'union, et le travail de tous. Elle espère qu'une esthétique en accord avec la tradition celtique et dans le rythme de la civilisation moderne pourrait sortir des discussions fructueuses qu'elle provoquera.

KELTIA regarde avec un intérêt affectueux toutes les activités nationales, tant dans les pays celtiques qu'outremer. Elle compte sur leur concours.

Elle entend être CELTIQUE et MODERNE.

L'ART DU VITRAIL EN IRLANDE

PADRAIG COLUM
ET JOHN DAVID

L'art du vitrail consiste à disposer des verres colorés de manière à produire une émotion esthétique.

La lumière y est de première importance, car l'artiste verrier a beaucoup de traits communs avec l'architecte, en ce que comme lui, il doit tenir grand compte des conditions matérielles. Sa tâche n'est pas de faire un tableau transparent, mais bien d'embellir une fenêtre en se servant de toutes les ressources de la lumière, dans tous ses aspects, de l'aube jusqu'au soleil couchant. La lumière de Boston, celle des bords de la Seine et celle de Dublin ont chacune leurs caprices qu'il faut respecter.

Ceci posé, nous sommes en droit de ne pas tenir compte de la vérité picturale. L'emploi, dans le vitrail, des formes modernes, a souvent causé des mécomptes, à cause de cet effort vers la vérité des peintres, qui souvent, ne tient pas compte de l'influence physique et mystique de la lumière. Visitez la cathédrale de Chartres à la fin de l'après-midi et regardez les verrières palpiter sous la lumière changeante du jour qui meurt : vous comprendrez quelle peut être la sensibilité de ce merveilleux assemblage de couleurs. La pure joie physique et l'intense émotion religieuse qui en découlent contraignent au recueillement.

L'artiste verrier moderne doit conformer sa technique, et l'usage qu'il fait du plomb et de la couleur, jusque dans les plus petits détails, à ce but final... un appel émouvant analogue à celui d'une symphonie.

Il y a maintenant vingt-quatre ans que Miss Sarah Purser, l'illustre peintre irlandais, a créé l'industrie du vitrail à Dublin. Elle nomma l'atelier, d'après la légende

celtique bien connue, « An Tùr Gloine », « La Tour de Verre », et l'a récemment transformée en coopérative. Cette entreprise est un exemple de ce que peut réussir un groupe d'artistes et d'artisans, à une époque commerciale et dans les conditions de l'industrie moderne.

« Nous estimons, dit Miss Purser, que chaque vitrail doit être, dans toutes ses parties artistiques, l'œuvre d'un même artiste, que le verre doit être choisi et peint de la même main qui a fait le projet et tracé le carton, qu'un morceau de vitrail doit être une œuvre d'art libre, comme dans toute autre branche de la peinture. »

Cet idéal n'est pas réalisé dans l'ensemble des travaux livrés au public par les artistes verriers d'Europe. A Munich, le vitrail est divisé entre un certain nombre d'employés anonymes, dont chacun fait son dessin ou peint son morceau comme s'il faisait un échantillon. Cette méthode engendre une uniformité mortelle, dénuée de toute personnalité. A « La Tour de Verre », chaque artiste fait un vitrail ou un panneau entier, et le fait seul, suivant ses idées. Le système coopératif sert seulement à lui fournir les moyens d'exécution.

Miss Purser prend soin d'ajouter que les artistes de « La Tour de Verre » ne sont dirigés par elle d'aucune façon. « Chacun est né avec sa propre imagination et son sens de la couleur, dit-elle, et a appris le dessin avant de se spécialiser dans le verre. Il a développé sa propre technique sans l'influence de personne et, autant que possible, reçoit lui-même la louange ou la critique que mérite son travail. »

KELTIA est heureuse de pouvoir reproduire l'œuvre de quelques-uns des artistes de « La Tour de Verre ». Nous laisserons ces œuvres elles-mêmes parler leur langage de lignes et de formes. Notre seul regret, l'inévitable regret de tous ceux qui traitent du vitrail, est de ne pouvoir rendre l'impression de lumière merveilleusement subtile et variée que donnent les vitraux eux-mêmes.

Une tentative nouvelle et digne d'intérêt de cette coopérative est la production de Chemins de Croix par le procédé nouveau appelé « opus sectile ». De remarquables spécimens de ce travail de mosaïque viennent d'être exécutés par Mr H. V. Mc Goldrick.

La méthode est la suivante : on fait d'abord un dessin en couleurs. Le souci de garder des formes simples est la principale préoccupation. Le dessin fait, on établit un carton en grandeur naturelle. Quand tous les morceaux de verre ont été choisis et coupés d'après ce carton, on les assemble sur une glace à laquelle on les fixe pour les peindre. Comme pour le vitrail, on emploie l'oxyde de fer comme colorant. Après peinture et

cuisson, le tout est posé à l'envers sur un panneau de verre épais. On le met dans un cadre de bois qui dépasse la surface et forme une boîte peu profonde où l'on coule du ciment fluide. Ce ciment est renforcé d'un fort fil de fer. Quand le panneau est resté ainsi pendant environ dix jours, on le retourne et on le laisse jusqu'à ce qu'il soit bien solide : il est alors prêt à être fixé au mur de l'église. Les couleurs ne changent pas.

Il est à espérer que l'usage de ce procédé ne sera pas réservé aux églises, et que les générations à venir pourront admirer l'interprétation, en mosaïque de verre, des grandes figures de la légende irlandaise et celtique.

PADRAIG COLUM — J. D. JONES



Dix Ans de Faïence Bretonne

1920

1930

MAURICE FACY

Chez les Celtes, le goût du décor est inné. C'est pourquoi, dès le dix-huitième siècle, les populations de nos campagnes aimaient les poteries peintes, les bols en terre rouge vernissée, et ces tasses à anse décorées d'un filet bleu ou rouge, qui, avec le pot ou pichet, constituaient, dans les régions cidricoles, l'appareil ordinaire des buveurs.

La faïence bretonne, dont le centre de fabrication est la ville de Quimper, a, dès l'origine, conquis à la fois la clientèle des villes et celle des campagnes. Elle comprenait une grande variété de pièces (plats, assiettes, saladiers, pichets, vierges décorées...). Les décors, essentiellement rustiques, étaient empruntés à la nature, fleurs (primevères, roses, tulipes) et oiseaux aux couleurs vives. On y trouve aussi des motifs géométriques.

Vers 1875, un décorateur s'avisa de peindre des personnages sur les assiettes. L'idée plut aux touristes quoiqu'elle fût d'un goût contestable, et, jusqu'à la guerre, on peut dire que la vulgarisation de ces décors menait à la décadence une industrie jadis florissante.

On s'en aperçut à partir de 1920.

C'est alors que prit corps un mouvement de renaissance dans les milieux intellectuels bretons, mouvement qui, jusqu'en 1925, se traduit surtout par des indications et la présentation de quelques œuvres nouvelles. Pour réagir contre l'abus des personnages peints sur les assiettes, des artistes épris de l'ancien art irlandais proposèrent des motifs linéaires dont l'esprit coïncidait d'ailleurs avec le goût breton. Ce fut la période dite « celtomane » qui influença aussi, avec plus de bonheur, le décor de notre mobilier. En dehors des décors celtiques, d'autres artistes proposèrent des motifs empruntés à la flore locale (ajonc, bruyère) on combina parfois les deux thèmes et on arrive à la plus féconde période, celle qui commence en 1925.

L'Exposition Internationale des Arts décoratifs de 1925, à laquelle participa la

Bretagne, consacre une date désormais glorieuse dans les annales de nos arts. Sa préparation dura une année ; elle permit aux artistes de se grouper et de se communiquer leurs intentions, elle amena les industriels à solliciter d'une façon régulière la collaboration des artistes et à accepter leur influence. Les deux fabriques de Quimper surent utiliser les éléments de renaissance qui se manifestèrent de tous côtés. Sans renoncer tout à fait aux peintres, elles firent surtout appel aux décorateurs et aux sculpteurs. Les premiers apportaient, pour les assiettes et les plats, des décors stylisés convenant au goût actuel ; les seconds modelèrent des formes nouvelles pour les objets les plus divers, avec cet instinct de la belle plastique qui caractérise la sculpture bretonne. Il sortit de tout cet effort un ensemble de pièces admirables, en céramique, en grès, blanche ou colorée, dont l'aspect à la fois moderne et régional peut satisfaire les critiques les plus exigeants. Ce qui est aussi encourageant, c'est que le mouvement continue. Chacune des fabriques, la Faïencerie Henriot et la Grande Maison, pour la création des nouveaux modèles, a choisi pour directeur artistique un artiste breton de talent consacré. La maison Henriot a choisi Mathurin Meheut, illustre décorateur de la flore et de la faune sous-marine, la Grande Maison s'est adressée à notre meilleur sculpteur, René Quillivic. Ainsi s'est trouvée réalisée l'œuvre d'émulation nécessaire. Autour de ces deux artistes, dont les modèles modernes sont des plus séduisants, se sont groupés un grand nombre de jeunes, tous d'origine bretonne, et tous en possession d'un style adapté à l'œuvre bretonne, sans poncifs mais cependant très émouvante, qu'il fallait entreprendre. Leurs noms sont célèbres en Bretagne et à Paris. Ce sont les sculpteurs Armel Beaufiles, Renaud et Nicot, et aussi les vaillants adeptes du groupe des « Sept Frères » (Ar Seiz Breur) qui ont contribué, plus que tous autres, au renouveau de l'art décoratif en Bretagne : Georges Robin, décédé en pleine jeunesse en 1928, créateur, en grès et en céramique, de modèles d'un style inoubliable, R. Y. Creston, son frère de combat, qui a fourni des modèles d'un attrait particulier, scènes stylisées de la vie des marins pour le décor des assiettes et des plats, groupes populaires d'un accent expressif, comme « Les Porteurs de Bannière au Pardon » édité par la maison Henriot. Citons encore Mme Creston, Marc'harit Houel (Mme Dodart des Loges) qui illustra des assiettes en prenant pour thème des chansons bretonnes connues, et François Caujan, sculpteur fougueux et sincère.

Les faïenceries de Quimper sont désormais inscrites dans le mouvement d'art décoratif moderne. Elles ne tirent leur originalité que de la qualité des matières, du choix des sujets et du talent des créateurs de modèles, tous inspirés par leur pays natal.

MAURICE FACY.

UN ASPECT DE LA LITTÉRATURE GALLOISE

TOM PARRY

L'ancienne littérature galloise apparaît vaguement comme une montagne ceinte de brume, autour de laquelle, en ces jours lointains et à demi oubliés, des chefs de clans luttèrent pour la suprématie. Et elle est toujours le centre de querelles de clans et d'escarmouches, où la plume remplace l'épée et la robe du professeur la cotte de mailles.

Un jour la brume se dissipera et les défenseurs de la montagne recevront leur juste récompense. Malgré toutes les difficultés que rencontre celui qui s'attaque à notre plus ancienne poésie, on est au moins d'accord sur ce point, elle va la main dans la main avec les intérêts matériels et spirituels des hommes qui la composaient : Aneurin décrivit la guerre à laquelle il prit part, les poètes anonymes du livre noir de Carmarthen prièrent humblement leur Créateur, goûtèrent le spectacle de la nature et annoncèrent de meilleurs jours pour leur pays affligé.

Les princes de l'Indépendance, du XI^e au XIII^e siècle, ne manquèrent jamais de bardes habiles à célébrer leurs exploits et à pleurer leur mort. Nous avons hérité d'un vaste ensemble de poésies qui reflètent la vie active des chefs et de leur entourage, et où frémit ce sang plein de vie qui coulait sur les landes et les marais. Ces hommes éperdus d'action exultent à la guerre, et se réjouissent de la décrire avec un cruel réalisme. Ils se reposent parfois de leurs travaux pour admirer les reflets de l'aube sur l'écume blanche de la mer, courtiser une belle dame ou murmurer une prière à Dieu. Repos bien bref, car l'appel de l'épée et du bouclier était irrésistible. Leur poésie à eux, c'est la poésie de vigoureux guerriers.

Le dernier prince tomba. Le XIV^e siècle vit l'union politique de l'Angleterre et des Galles, qui gardèrent cependant plusieurs de leurs anciennes lois et coutumes. Jamais plus un prince ne viendra d'outremer pour arracher son patrimoine à l'usurpateur ;

jamais plus le prince de Gwynnedd n'obligera les lords de Deheubarth à lui rendre hommage.

Mais les bardes ne changèrent pas. Ils reportèrent leur fidélité sur les nobles et même sur le monarque anglais, si l'occasion l'exigeait. Pendant près de trois cents ans, ils chantèrent les louanges de ceux qui les habillaient et les nourrissaient. Ils formèrent un ordre plein d'honneur, d'hommes dont le but dans le monde était d'orner de poésie bien œuvrée la vie de leurs patrons, et comme tels ils défendaient jalousement leurs privilèges. On édicta des règles, non seulement de métrique, mais aussi de mœurs.

Ils vivaient en paix avec les hommes, en immortalisant dans des vers bien ciselés le monde ordonné où ils se trouvaient. Pour tous les poètes de la période des cywydd (poésie allitérée) — et même Dafyd ap Gwilym, ce génie supérieur — l'art d'écrire était une fonction indispensable et faisait autant partie de la vie quotidienne que ces maisons où ils buvaient et faisaient bonne chère.

Quand tomba l'édifice social gallois, à la fin du XVI^e et au commencement du XVII^e siècle, la littérature fut ensevelie sous les décombres. Les dissensions religieuses contrastèrent vivement avec la vie paisible que l'on menait dans les Galles catholiques, et quoique les lettres fussent cultivées par quelques représentants de la vieille noblesse, nous voyons les chants rudes et sincères des paysans sans culture prendre peu à peu la première place. Quand le pays se résigna au protestantisme et enfin au puritanisme, la littérature se mêla à la religion, pour s'épanouir dans les hymnes et les épopées religieuses de Williams Pantycelyn. Ces hymnes furent pour le XVIII^e siècle ce que les cywyddau furent pour le XV^e, l'expression artistique d'une philosophie de la vie. Le point de vue des Gallois avait considérablement changé, mais la littérature avait reconquis la position à laquelle elle avait droit comme partie intégrante de la vie nationale.

Le désastre, cependant, survint avec les activités complexes du XIX^e siècle. La littérature s'abaissa au rang d'un amusement. La poésie fut écrite selon les exigences des concours de l'Eisteddfodd, et la prose employée à la propagande en faveur des théories de l'auteur sur la religion, la prohibition ou les réformes sociales. Ce fut une sorte d'émeute individualiste, sans idéal national profondément enraciné pour donner un sens aux efforts. Les Galles virent le monde avec les yeux de l'Angleterre; en d'autres termes, c'est de l'Angleterre qu'elles reçurent le peu d'inspiration de cette époque, au lieu de la chercher dans les aspirations tumultueuses de leur propre âme.

A la fin du dernier siècle, les Gallois essayèrent de ressusciter le patriotisme.

Des efforts courageux furent faits, avec un succès considérable, pour l'éducation des masses, ce qui amena, entre autres, à une nouvelle appréciation de la langue et de la littérature nationale. On doit attribuer à ce réveil de la conscience galloise la perfection atteinte par la poésie pendant les trente dernières années, et l'apparition de nouvelles formes littéraires, telles que la nouvelle, l'essai et le théâtre.

La production littéraire de notre siècle est sans aucun doute abondante. L'Ei-teddfodd nationale a suscité plusieurs poèmes de grand mérite, à la fois en cynghanedd et en poésie non allitérée. La poésie lyrique et le sonnet ont été cultivés et ont atteint une perfection qui les rend propres à exprimer les sentiments les plus raffinés.

Mais il faut noter un fait décourageant. Le théâtre qui, après avoir été étouffé par l'étroit puritanisme des deux derniers siècles, avait pu respirer de nouveau, ne s'est pas développé comme les autres branches de la littérature, et le nombre d'assez bonnes pièces galloises ne dépasse pas la douzaine. On peut l'attribuer en partie à ce que nous n'avons pas de théâtres, et que nos auteurs, nos acteurs et nos metteurs en scène sont tous des amateurs. Peut-être y a-t-il une autre raison.

Daniel Owen, tailleur, pasteur et admirateur de Dickens, nous donna, il y a cinquante ans, trois romans. On a fait depuis quelques tentatives méritoires pour écrire des romans gallois, mais sans le succès souhaitable. La nouvelle a eu de très habiles défenseurs, et le genre est devenu fort populaire. Mais le roman reste à la traîne, et très peu de gens semblent capables de lui venir en aide.

A quoi attribuer cela ? De tous les genres littéraires, le théâtre et le roman exigent, pour les soutenir, la vie nationale la plus pleine et la plus compréhensive. Le poète lyrique peut s'inspirer de la nature, l'auteur de nouvelles peut analyser ses plus intimes pensées. Mais le romancier et le dramaturge doivent étudier la nature humaine dans les divers aspects que leur présente la société qui les entoure. Le roman et le théâtre sont l'expression non pas d'un individualiste solitaire, mais d'une société ordonnée. Pourrai-je suggérer que la cause de l'infériorité de nos romans et de notre théâtre est que nous n'avons pas achevé de nouer la littérature à la vie ?

Un théâtre national exige un élan national. Un grand roman implique une grande conscience collective. Les Galles doivent apprendre à s'unir comme nation pour chercher leur expression artistique dans leur propre langue. Quand les Gallois débiteront de vie nationale, quand la conscience nationale embrassera la vie dans son entier, alors paraîtront un grand dramaturge et un grand romancier, et la littérature deviendra de nouveau indispensable.

Bangor.

TOM PARRY.

Un grand poète Gallois Moderne

Dafydd ap Gwilym, le plus grand poète gallois et un des plus grands poètes européens du Moyen Age est le digne maître de la nouvelle école poétique galloise. Innovateur lui-même et créateur du genre du cywydd, il est bien le premier poète moderne gallois.

Och it niwlen felenfawr,
O'th roed di, na threiu awr !
Casul o'r awyr ddulwyd,
Carthen anniben iawn wyd.
Gwrthban y glaw draw drymlyd,
Gwe ddu o bell a gudd y byd,
Mal tarth uffernbarth ffwrnbell.
Mwg y byd yn magu o bell :
Mwg ellyldân o Annwn,
Abid tew ar y byd hwn.
Ucheldop adargopwe
Fal gweilgi'n llenwi pob lle.
Tew wyd a glud, tad y glaw,
Tyddyn a mam wyt iddaw.
Cnwâ anhygar diaraul,
Clwyd forlo rhyngo' a'r haul.

Nos ym fydd dydd diferglwyd,

Dydd yn nos, pand diddawn wyd ?
Tew eiry fry'n toi ar fron,

Tud llwydrew, tad y lladron.

Gwasarn eira llon lonawr,

Goddaith o'r awyr faith fawr.
Ymlusgwr bwriwr barrug
Hyd moelydd grinwydd a grug.
Hudol gwan yn ehedeg,
Hir barthlwyth y Tylwyth Teg.
Gwn i'r graig, gnu awyr gron,
Cwmwl planedau ceimion.
Ager o donnau eigiawn,
Mor wyd o Annwn, mawr iawn.

Malheur à toi brume jaunâtre !
Ne veux-tu, de bon gré, te reculer une heure !
Manteau de l'air grisâtre,
Nappe sans forme,
Couverture lourde d'une pluie menaçante,
Tissu noir qui couvre le monde.
Exhalations de fournaies infernales,
Fumée que la terre nourrit au loin,
Fumée des feux des démons de l'enfer,
Habit épais sur ce monde.
Toile d'araignée des airs
Envahissant tout comme une marée,
Tu es chaude et épaisse, mère de la pluie,
Son père et son foyer.
Apre et maussade moisson,
Barrière de poussière marine qui me cache
[le soleil.
Il sera nuit pour moi, ce jour clos d'obstacles
[dégouttant,
Jour changé en nuit, à quoi sers-tu ?
Des neiges épaisses recouvrent d'un toit les
[coteaux,
Toi, protecteur de la gelée, parent des
[voleurs,
Par toi janvier pose son abondante litière
[de neige.
Feu qui couve de l'atmosphère immense.
Toi qui jettes un tapis de givre,
Sur les déserts, les taillis, et les bruyères,
Course folle d'un enchantement ailé,
Long fardeau des fées qui pèse sur le monde.
Robe du rocher, toison ronde des airs
Nuage de planètes errantes
Vapeurs de vagues profondes
Tu es la mer des enfers, aux étendues
[infinies.

DAFYDD AP GWILYM

(1340-1400 ?)

La Vie Artistique et Littéraire en Celtie

■ L'art religieux bénéficie actuellement en Irlande de l'attention générale : l'approche du Congrès Eucharistique a amené les autorités de Maynooth College à organiser une exposition de la peinture religieuse irlandaise contemporaine, premier encouragement officiel de la hiérarchie catholique à l'art national. Jusqu'à présent, le clergé irlandais avait surtout patronné l'art de Munich, de la France ou de l'Italie. Cette nouvelle exposition est du plus grand encouragement pour les architectes, peintres et sculpteurs, ainsi que pour les artisans du verre et du métal et les brodeurs, qui voient une dernière chance de travailler et de vivre dans leur propre pays ; jusqu'à présent, les artistes irlandais allaient faire leur carrière en Angleterre ou en Amérique.

Deux sociétés encouragent l'art religieux en Irlande. L'une, l'Académie d'Art Chrétien, s'occupe exclusivement de l'étude de l'art celtique, et, par des lectures et des publications, renseigne les étudiants sur les caractères de l'art national. La seconde a été formée par Miss Dease pour faire obtenir aux jeunes artistes la reconnaissance et le patronage de l'Eglise en Irlande.

En dehors de l'exposition de Maynooth une autre se fait, à Dublin, à l'occasion du bicentenaire de la Société Royale de Dublin. Les deux expositions sont organisées par la Guild of Art Workers sous la direction de Mlle Quigley.

L'Irlande a raison de se désoler de la mort de son plus illustre artiste verrier M. Harry Clarke. A la fois comme illustrateur de livres et dessinateur de vitraux de couleurs vives ce jeune artiste était d'un talent remarquable. C'était un grand maître de la ligne et de la couleur, et il possédait un style original et personnel. La verrière qu'il a dessinée pour être présentée par le Gouvernement irlandais au Palais International du Travail à Genève est une œuvre de pur enchantement, et il est à espérer que la présentation s'en fera bientôt.

L'art irlandais a subi une autre perte en la personne de M. Patrick Tuchy décédé à New-York. Ses portraits et ses décors religieux consacrent un talent très particulier.

Ainsi que bien d'autres artistes irlandais il lui a fallu s'expatrier pour trouver un débouché pour ses œuvres.

KELTIA espère pouvoir faire plus tard une exposition rétrospective des œuvres de ces deux jeunes artistes avec, en même temps, celle d'un autre artiste irlandais dont nous regrettons également la disparition, Francis Bowe.

EVELYN GLEASON.



L'Eisteddfodd nationale galloise a eu lieu cette année à Bangor, dans le Nord Galles, du 4 au 8 août. KELTIA relève, dans la liste des concours, les articles suivants :

Peinture : paysage à l'huile, paysage à l'aquarelle, portrait, nature morte.

Sculpture : maquette, de soixante centimètres de haut, d'un groupe de deux figures, destiné à être placé sur un socle, à l'entrée d'un terrain de jeu pour enfants, ou un dessin d'animal ou d'oiseau susceptible d'être exécuté en pierre.

Dessin : trois illustrations pour un poème lyrique gallois, une planche en hors-texte, une eau-forte sur un sujet d'intérêt architectural (sic), un dessin d'affiche, un dessin pour la couverture du programme officiel de l'Eisteddfodd.

Quand nous aurons ajouté deux études photographiques, un plan d'architecte pour une rue et un lycée, et quelques brouilles pour les enfants des écoles, nous aurons fait le tour du domaine des beaux-arts à l'Eisteddfodd nationale de 1931.

Nous espérons que l'exposition de tableaux de maîtres prêtés n'aura pas été la seule. Les visiteurs de l'Eisteddfodd n'auront pas manqué de visiter, tout près de là, la Royal Cambrian Academy of Art dans le charmant vieux château de style Elisabeth de Plas Mawr, à Conway.

C'est à dessein que nous négligeons de parler de la musique et de la littérature à Bangor. Il en sera largement traité par ailleurs. Notre seul regret est que les arts soient si lents à se mettre à leur hauteur. Nous invitons les artistes à nous aider à attirer l'attention publique sur la question.

J. D. J.



L'art de l'Ecosse a maintes fois changé d'aspects depuis l'époque de ces beaux dessins celtiques que l'on trouve à Iona, cette mystique île de l'Ouest, jadis le centre du savoir et de la culture. Le premier art aux formes abstraites a disparu, et sa place a

été prise par d'autres moyens d'expression. Et si l'on peut regretter qu'un art aussi merveilleux et personnel soit maintenant une chose du passé, il est réconfortant de savoir que l'activité artistique ne s'interrompt jamais en Ecosse. En ces jours où l'Europe, si ce n'est le monde entier, s'essaie à une autre renaissance, l'effort artistique de notre pays n'est pas inférieur à celui des autres, mais aussi vigoureux que jamais. Des noms nouveaux apparaissent chaque saison dans les catalogues d'expositions, et nombreux sont les rebelles aux traditions d'école. Ici comme ailleurs les tendances modernes sont en faveur auprès de la jeune génération, et même avant la guerre mondiale, quelques-uns de leurs pionniers se faisaient déjà un nom en Ecosse.

La récente exposition de la Royal Scottish Academy, qui comportait une exposition rétrospective des œuvres de l'ancien président, Sir James Guthrie R. S. A. et des œuvres intéressantes des deux écoles, ancienne et nouvelle, et la comparaison des dernières avec l'œuvre de Sir James, fait ressortir un prodigieux changement dans le point de vue artistique, changement qui peut être en mieux ou en pire, mais indique certainement une vie intense.

G. S. F.



La Cornouailles n'a pas perdu sa conscience celtique, ni même complètement perdu sa langue. Le *St Ives Times* offre périodiquement à ses lecteurs un conte du barde Hal Wyn dans le vieux parler national (avec une traduction anglaise). On chantera des chants corniques au Congrès Panceltique de cet été, à l'île de Man. Le 4 septembre prochain, à Merry Maidens en St Buryan, se réunira le Gorsedd de Cornouailles, le quatrième en mille ans.

Un livre de grand intérêt pour les lecteurs de *KELTIA* a paru cette année : « *Cornish Drolls* » de Miss Sarah L. Enys nous introduit dans le royaume de l'histoire cornubienne, non pas la sèche histoire des événements, mais la poétique histoire légendaire, peuplée de géants, de sorciers, de fées et de fantômes.

Une exposition d'art cornubien a été organisée à Londres et sera chose faite quand paraîtront ces lignes. Le nom de l'organisateur, Mr Ashley Rowe, est un gage de succès. Nous espérons pouvoir en rendre compte dans notre prochain cahier.

A. C.

La vie artistique, en Bretagne, a été très active durant les derniers mois.

De nombreuses expositions d'art ont eu lieu tant à Nantes qu'à Rennes.

Une exposition organisée pour le cinquantenaire de l'École des Beaux-Arts de Rennes par le Comité de l'Art Breton et la Société des Anciens Elèves de l'École de Rennes vient d'ouvrir ses portes dans cette dernière ville. KELTIA réserve son jugement pour le présent. Il en sera plus longuement question dans notre prochain cahier.

Pour le moment, notons les œuvres de Eloi Robert, qui est pour la Haute-Bretagne, ce que Quillivic est pour la Bretagne bretonnante ; un grand sculpteur, Armel Beauvils tiraillé par l'influence française et l'influence bretonne ; J. Le Bozec qui est en passe de devenir un de nos meilleurs imagiers ; Guérin ; Lemordant avec ses dessins sur « La Douleur », et Morvan Marchal qui a accompli un travail de romain avec son projet d'église pour un pardon en Bretagne ; Méheut si personnel et parfois bien breton.

Dans la partie culturelle, musicale et linguistique nous constatons que de bons résultats ont été acquis.

Dans la partie langue bretonne : par la revue « Gwalarn » et ses collaborateurs : Roparz Hemon, Youen Drezenn, Jakez Riou X. de Langlais, etc., qui continuent le bon combat pour la rénovation de la langue nationale.

L'événement le plus important pour notre langue est, en ce moment, la publication du dictionnaire français-breton de celui que l'on appelle à juste titre « le père de la langue bretonne » : François Vallée.

Les premiers fascicules de ce dictionnaire viennent de paraître. C'est là, un des plus grands travaux faits sur la langue bretonne depuis cinquante ans.

Cet hiver à Rennes a été représentée au théâtre municipal, la pièce de Bourgault-Ducoudray : « Anne de Bretagne ».

Si le livret musical est une très belle chose, on ne peut en dire autant de la mise en scène qui, malgré l'admiration qu'elle suscita chez certains pontifes, fut lamentable, tout simplement.

Cependant les divers Cercles celtiques de Bretagne, associations qui ont pour but de remettre en honneur la langue et la musique nationale n'ont pas cessé de montrer ces mois derniers une grande activité.

Parmi eux, on doit spécialement mentionner le Cercle celtique de Paris dont les cours de langues bretonne, galloise et gaélique ont été très suivis et dont les concerts furent très remarquables, celui de Nantes qui groupe une remarquable chorale, la meilleure peut-être de Bretagne.

En somme, dans notre pays, nous cherchons à réaliser notre idéal celtique et nos aspirations nationales. Il faut faire confiance aux bonnes volontés, il ne faut pas les décourager, il nous faut les guider. C'est là le travail de KELTIA.

J. F. HALGAN

Un rayon d'action de
5.000 k^m.



Confiez votre
PUBLICITÉ A **KELTIA**

TARIF DE PUBLICITÉ

| Pour 4 cahiers | |
|----------------|---------|
| 1 page | 600 fr. |
| 1/2 » | 300 fr. |
| 1/4 » | 150 fr. |
| 1/8 » | 75 fr. |

| pour 1 cahier | |
|---------------|---------|
| 1 page | 150 fr. |
| 1/2 » | 80 fr. |
| 1/4 » | 40 fr. |
| 1/8 » | 20 fr. |

**Tous ceux qui s'honorent d'aimer la Bretagne
et sa langue, voudront souscrire au :**

Grand Dictionnaire FRANÇAIS-BRETON

de François VALLÉE

Secrétaire de l'*Académie Bretonne*
Auteur de la célèbre méthode "Le Breton en 40 leçons"
Quatre fascicules parus.

Il est précédé d'une importante Introduction sur les **Préfixes**, les **Suffixes** et les lois de la **dérivation bretonne**.

Cet ouvrage, qui sera le premier Dictionnaire vraiment complet de la langue bretonne, comportera de 15 à 20 fascicules de 32 pages. Il ne sera pas réédité et est appelé à devenir rare.

Prix de faveur aux souscripteurs :

Les 10 premiers fascicules

ÉDITION ORDINAIRE : **25 francs**
sur papier "Edition" des Papeteries Vallée
de Belle-Isle-en-Terre

ÉDITION DE LUXE : **60 francs**

*100 exemplaires, sur "Velin bibliophile" de Sorel-Moussel
numérotés et imprimés au nom du souscripteur*

On souscrit dans toutes les librairies et à l'**Imprimerie Commerciale de Bretagne**, Rennes.

(Bulletin de souscription sur demande)

The
Dublin Book Agency

(AGENCE LITTÉRAIRE DE DUBLIN)

Achète comptant

BIBLIOTHÈQUES

==== ou ====

petites collections

==== de livres ====

**Cherrymount, Malahide Road,
Clontarf, Dublin.**

CHAQUE VISITE AU

DUBLIN

GATE

THÉÂTRE

est un souvenir inoubliable

====
LE " GATE " EST LE RENDEZ-VOUS
DES GENS CULTIVÉS

====
ON ENVOIE SUR DEMANDE LE RÉPERTOIRE
DES PIÈCES A JOUER

TÉLÉPHONE : 44045.

THE DUBLIN MAGAZINE

Les abonnés qui n'ont pas
encore envoyé leur chèque
d'abonnement pour l'année
1931 sont priés de l'adresser à

Abonnement Annuel,
10 shillings 6 pence (63 francs)

**The Manager,
The Dublin Magazine,
2, Crow Street,
Dublin.**

TRI LLYFR NEWYDD

(TROIS NOUVEAUX LIVRES)

BÉRYL, conte par MOELONA, avec des gravures.

relié toile 2 shelling 3 pence (15 fr.)

La Case de l'Oncle Tom,
arrangé pour les enfants.

Trésor de chants pour enfants

livre II, par Edgar PHILLIPS, avec des gravures - Prix : 1 shelling, (6 francs.)

EDITEURS : HUGHES A'I FAB,
Wrecsham et Cardif.

THE MODERN SCOT

Organe de la Renaissance Écossaise

PUBLIE RÉGULIÈREMENT DES
ARTICLES DE C. M. GRIÈVE —
HUGH M'DIARMID — EDWIN
MUIR - COMPTON MACKENSIE
— DONALD CARSWELL — NEIL
M. GUMM ET D'AUTRES CÉLÈ-
BRES ÉCRIVAINS ÉCOSSAIS

PARAIT TOUS LES TROIS MOIS — LE NUMÉ-
RO 2 SHELLINGS (12 FRANCS) - ABONNEMENT
ANNUEL : 8 SHELLINGS 8 PENCE (51 FRANCS).

3, SOUTH STREET — SAINT ANDREWS

DUBLIN ART SHOP

ANTIQUITÉS

54, DAWSON STREET

CLUNA STUDIO, LTD.

VERRES. FAIENCES. BIJOUX FAITS A LA MAIN. BRODERIES.
CUIRS TRAVAILLÉS, BOIS DÉCORÉS. GRAVURES EN COULEURS

EISTEDDFOD NATIONAL GALLOIS · FÊTE NATIONALE

BANGOR, (PAYS DE GALLES) - 3 & 8 AOUT 1931

Concours de Musique et de Chant — Poésie

**72 Musiques - 23 concurrents de la Couronne bardique,
15 du Fauteuil bardique**

S'ADRESSER POUR TOUS RENSEIGNEMENTS : LOGEMENTS, ETC... A ISAAC DAVIES,
SWYDDFA'R EISTEDDFOD, BANGOR.

**Programme de la Semaine : Prix 1 shelling (6 francs)
(en vente chez Hughes A'i Fab Wrecsham)**

Cuala Industries

133 Lower Baggot Street

Dublin. TÉL. 61085

OUVERT DE 6-7 SAMEDI 9-12

ENTRÉE LIBRE

| | |
|-----------------------|----------------------|
| BRODERIES EN COULEURS | BOIS DÉCORÉS |
| LIVRES DE LUXE | CHANDELIERS |
| TABLEAUX | VASES |
| CARTES DE NOËL | BROSSES |
| CALENDRIERS | FACE A MAINS, ETC .. |

ECRIRE A MISS E. C. YEATS

LA Bretagne

Dans toutes ses productions artistiques :

— — GRÈS D'ART — —
FAIENCES DE QUIMPER
ANCIENNES & MODERNES
— — PETITS MEUBLES — —
DENTELLES & BRODERIE
LITTÉRATURE & MUSIQUE

Vous la trouverez auprès de :

L'ANCIEN PARLEMENT DE BRETAGNE, à

Ti Breiz

LA MAISON DE L'ART BRETON

4, Rue Hoche (Place du Palais)

RENNES

ENTRÉE LIBRE

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS

DEPOT DES INDUSTRIES IRLANDAISES

779 LEXINGTON AVENUE NEW-YORK

L'IMPRIMERIE COMMERCIALE DE BRETAGNE

7, RUE DES FRANCS-BOURGEOIS -- RENNES

est spécialisée pour l'impression des ouvrages Bretons et Celtiques.

OUVRAGES SORTIS DE SES PRESSES :

COURS ÉLÉMENTAIRE DE BRETON
HISTOIRE DE BRETAGNE POUR LES ENFANTS
MARVILHOU AR VRETONED
ISTOR AR BED (VOL. II)
LA LANGUE DES RELATIONS INTERCEL-
TIQUES
GUÉRANDE
ARMORIAL DE BRETAGNE

OUVRAGES EN PRÉPARATION :

LA CHANSON DES SIÈCLES BRETONS
MARVILHOU AN DRAILH
GEORGES ROBIN (ALBUM D'ART ET BIO-
GRAPHIE)
PEVAR SKOURR AR MABINOGI
KAN DA GORNOG
GRAND DICTIONNAIRE FRANCAIS-BRETON

DEVIS SUR DEMANDE

LA PRESSE CELTIQUE

GWALARN

Revue littéraire en langue bretonne.
Boite postale 75, BREST.
C. C. 96-38 Rennes.
Abonnement annuel : 30 fr.

BREIZ ATAO

Boite postale 182, RENNES.
C. C. 14-210 Rennes.
Abonnement annuel : 20 fr.

ADSAO

53, rue de la Vierge, BREST.
C. C. 18-738 Rennes.
Abonnement annuel : 10 fr.

DIHUNAMB

10, rue du Gaz, LORIENT.
Abonnement annuel : 10 fr.

FEIZ HA BREIZ

4, rue du Château, BREST.
C. C. 44-40 Rennes.
Abonnement annuel : 10 fr.

BREIZ

M. Le Clec'h Louis, recteur de COADOUT.
C. C. 48-82 Rennes.
Abonnement annuel : 15 fr.

LA VOLONTE BRETONNE

108, rue du Château, PARIS (15^e)
C. C. 140-413 Paris.
Abonnement annuel : 15 fr.

BRETAGNE

Ti Breiz, SAINT-BRIEUC.
Abonnement annuel : 40 fr.

KORNOG

Directeur J. Bouillé, Ker Iliz, PER-ROS-GUIREC (Côtes-du-Nord).
C. C. Rennes 15630.
Abonnement annuel : 30 fr.

LA NATION BRETONNE

Boite postale 102, RENNES.
C. C. 25-29 Rennes.
Abonnement annuel : 20 fr.

Y FORD GRON

(La Table Ronde)

Mensuel.
Journal gallois mondial.
Le numéro : 3 fr. 50 (6 d).
Hughes a'i Fab. The Principality Press, WREXHAM, N. Wales.

THE WELSH OUTLOOK

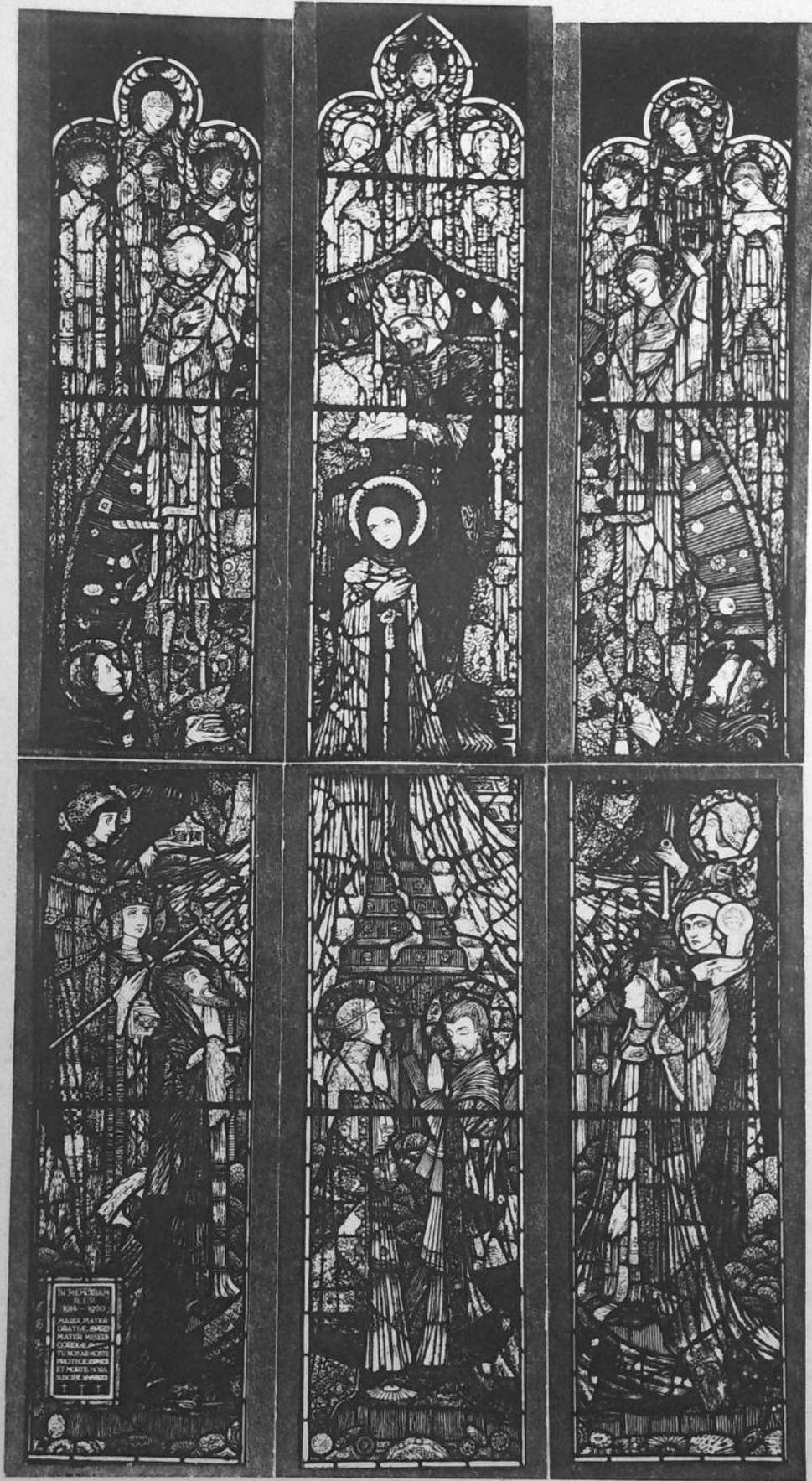
Mensuel gallois de langue anglaise.
Politique et littéraire.
Le numéro : 3 fr. 50 (6 d).

Y DDRAIG GOCH

Organe du nationalisme gallois.
Mensuel.
Le numéro : 1 fr. 50 (2 d).

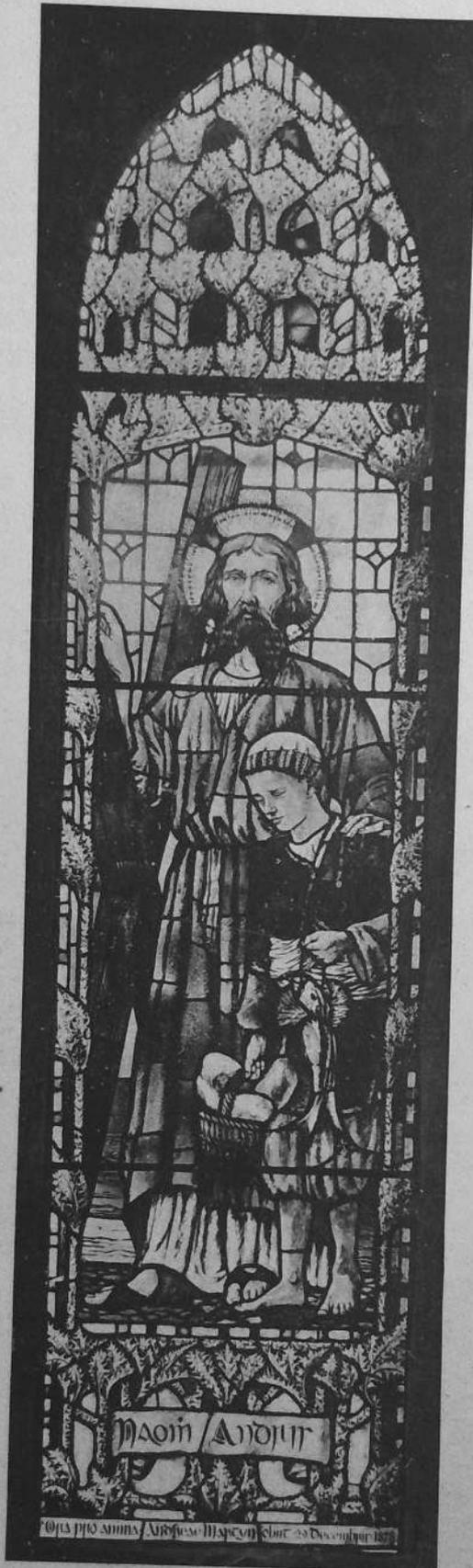
Y LLENOR

Revue littéraire.
Paraît tous les trois mois chez Hughes a'i Fab. WREXHAM.
Le numéro : 10 fr. (1/6 d).



Couronnement de la Vierge
The Crowning of the Virgin

Harry Clark
Stained Glass LTD, Dublin



Église d'Ardrahan
Ardrahan church

par Miss S. H. Purser
by Miss S. H. Purser



Newton Boston U. S. A.

par Miss C. O'Brien
by Miss C. O'Brien



Gouvent Notre-Dame
Dowan Hill, Glasgow
Dessinée et exécutée
par H. V. Mac Goldrick

Notre-Dame convent
Dowan Hill, Glasgow
Designed and executed
by H. V. Mac Goldrick



Station de la croix (opus-sectile) exécutée à l'église de Spiddal
 Station of the cross (opus-sectile) erected at Spiddal church



par Ethel Rhind
 by Ethel Rhind



Première d'une série de neuf lunettes
 One of a series of nine lunettes

par Mlle K. Quigley
 by Miss K. Quigley



2^e station, des stations de la croix, dessinées et exécutées en opus-sectile

Westport church

par Hubert Mac Goldrick

2nd station, from the stations of the cross, designed and executed in opus-sectile

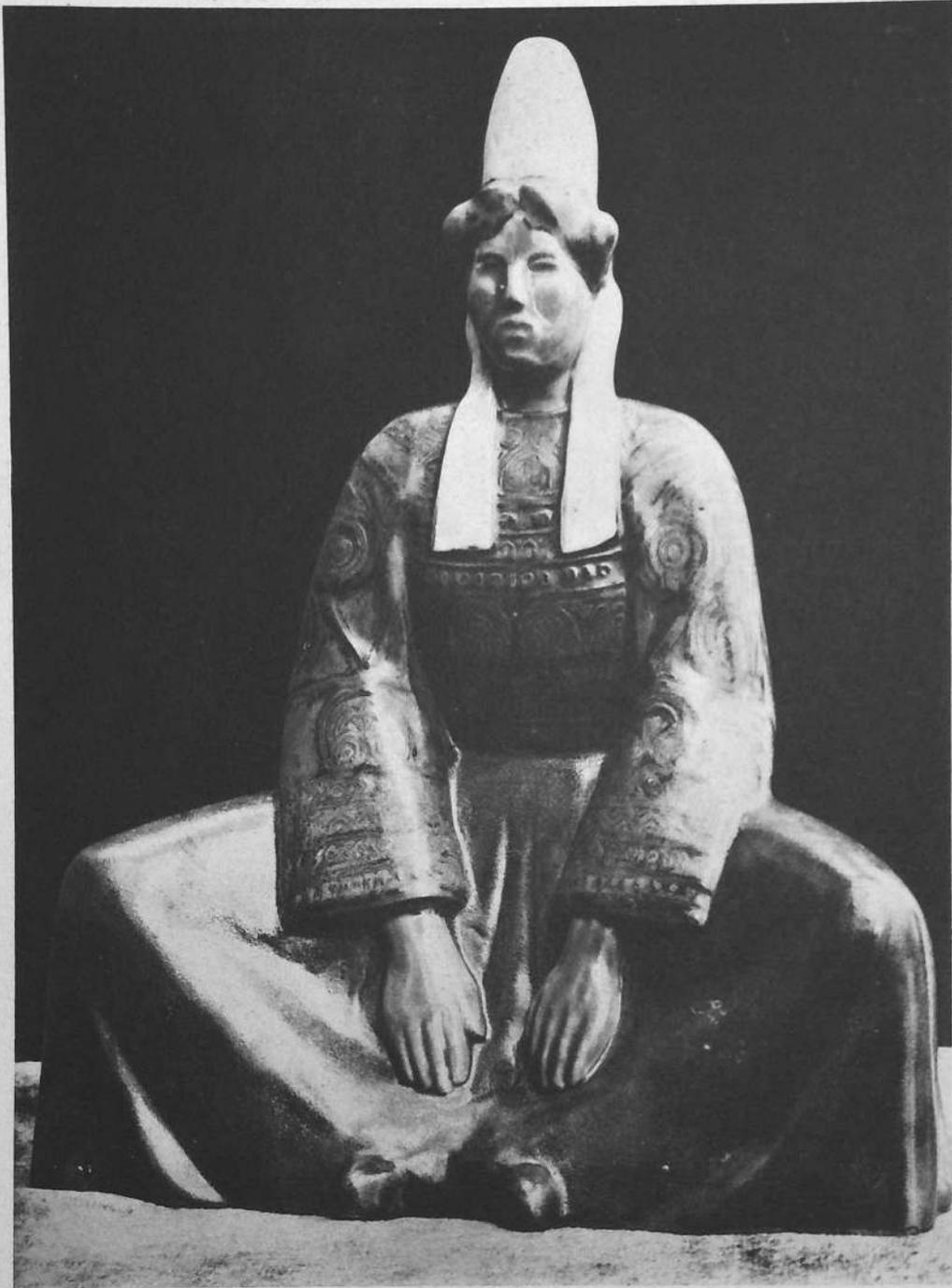
Westport church

by Hubert Mac Goldrick



Fenêtre
Window

par Michaël Healy
by Michaël Healy



Bigouden
faïencerie H. B., Quimper

par G. Robin



Faïences et grès
Faience and pottery

par G. Robin
by G. Robin

faïencerie H. B., Quimper

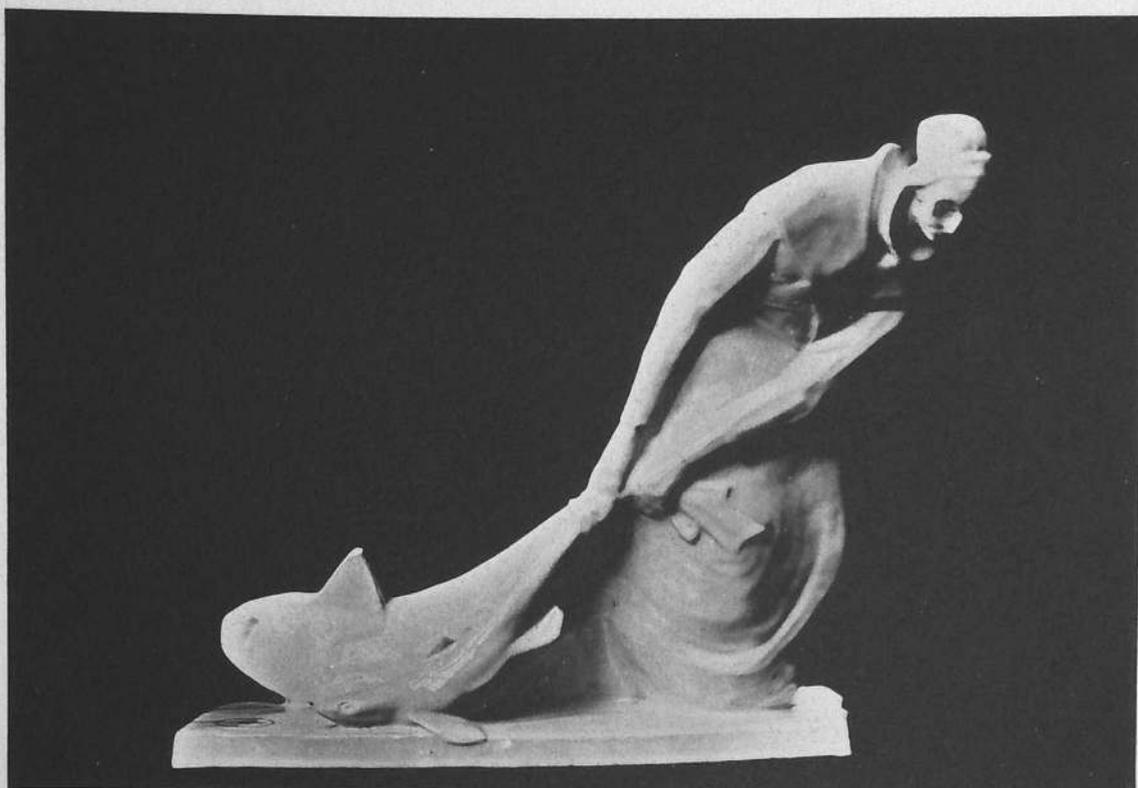


Bigouden

par Bazin

faïencerie H. B.,

Quimper



Femme de Roscoff

faïencerie Henriot
Quimper

par M. Meheut

Woman of Roscoff

by M. Meheut



Suzanne

Creston

Pichet et assiettes

faïencerie Henriot

Pitcher and plates



La "Penheres"
The "Penheres"

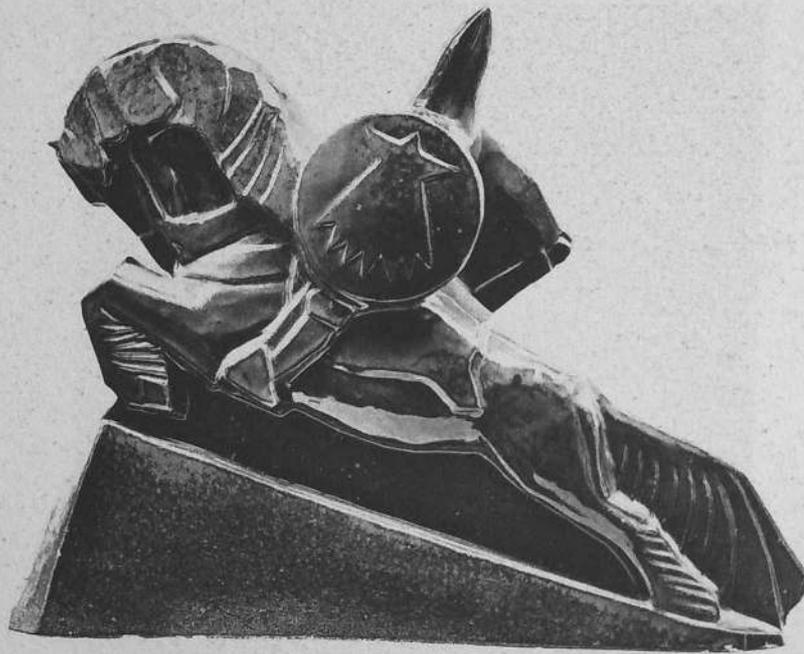
par A. Beaufils
by A. Beaufils



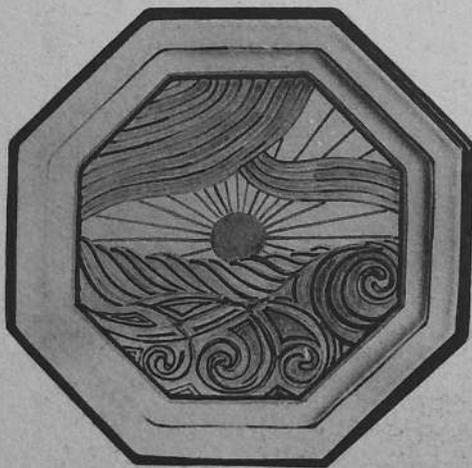
Santez Anna
Saint Ann

par Annie Mourroux
by Annie Mourroux

faïencerie Henriot
Quimper



Nominoë, Roi de Bretagne faïencerie Henriot, Quimper par R. Y. Creston
 Nominoë, King of Brittany by R. Y. Creston

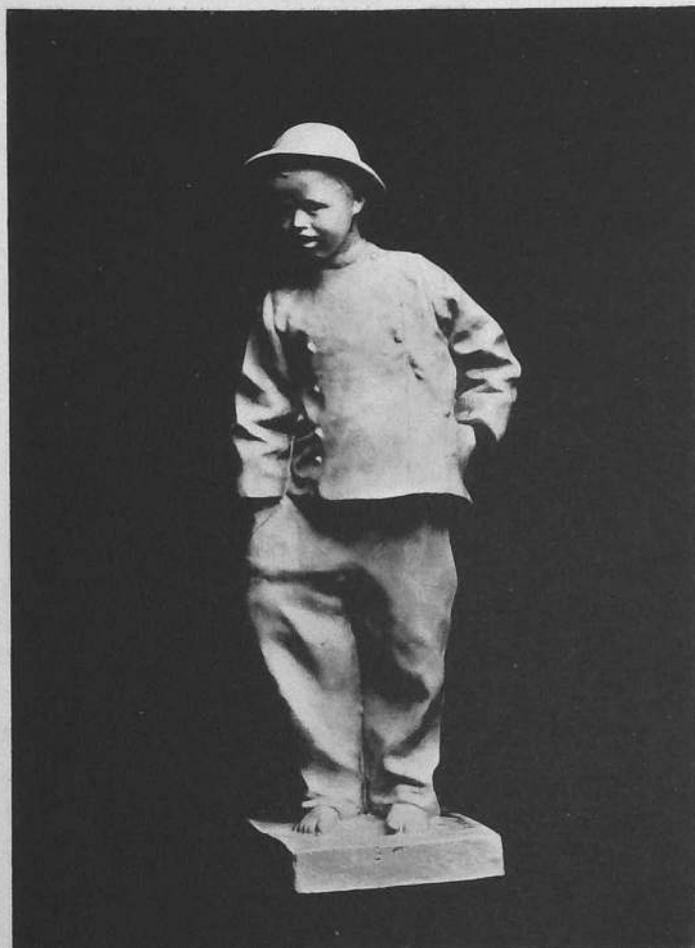


R. Quillivic

Plats décoratifs Decorative earthenware

faïencerie H. B.
 Quimper

Enfant
Child



Bigouden
Bigouden

faïencerie H. B.

Quimper



Motif

décoratif

R. Quillivic



Méditation

Le Bozec

faïencerie H. B., Quimper



Assiettes

Marc'Harit Houël

Decorative plates



Douleur
Grief

faiencerie H. B., Quimper

par F. Renaud
by F. Renaud